

From L'engagement ethnographique
(edited by Daniel Cefaï, 2010)

Introduction to "Revisiter les terrains"

Globaliser, revisiter, théoriser : ethnographie, macrosociologie et histoire

Tom, un contremaître, avait été mis à pied pendant trois jours pour cause d'absentéisme. Cela voulait dire qu'il n'y avait plus qu'un contremaître, Larry, pour tout le département, et que le travail s'accumulait sous son nez. J'avais dû attendre deux heures avant que ma pièce soit inspectée et que je puisse continuer mon travail. C'était déjà assez énervant d'avoir un seul contremaître sur mon dos, mais j'enrageais encore plus parce que Larry, de façon ostensible, prenait tout son temps. Quand je le lui ai fait remarquer, il m'a balancé en rigolant: « Pourquoi je devrais me bouger le cul? Tom s'est pris trois jours de repos et la boîte pense le punir, mais c'est moi qui dois me taper tout le boulot! ». Dans cet exemple, le conflit entre Tom et l'entreprise s'est transformé en ressentiment de Larry pour Tom, qui à son tour provoqué un échange houleux entre Larry et moi. « Le fait de ralentir », dirigé contre l'entreprise, a des répercussions sur les simples ouvriers. Un tel redéploiement du conflit est une constante des relations sociales dans l'atelier. C'était particulièrement vrai au deuxième roulement en raison d'un moindre effectif de travailleurs auxiliaires, et du fait que les fraiseurs les moins expérimentés, et par suite, ceux qui avaient le plus besoin d'aide, s'y retrouvaient.

Le sens commun pourrait laisser penser que le conflit entre les travailleurs et leurs chefs renforce la solidarité entre les travailleurs. Mais une telle supposition néglige le fait que tout conflit est médiatisé sur le terrain idéologique, dans ce cas, par la nécessité de « s'en sortir » (making out). De fait, le conflit entre les ouvriers et leur encadrement, résultant de l'organisation du travail, se traduit en termes de compétitivité et de luttes internes entre les ouvriers. La transformation de la domination hiérarchique en conflits horizontaux est en fait un phénomène courant dans le secteur industriel, comme l'a montré une étude menée sur un échantillon de 3 604 cols bleus venant de 172 départements de production et de six sites industriels, répartis dans tous les États-Unis.

M. Burawoy, *Manufacturing Consent: Changes in the Labor Process under Monopoly Capitalism*, Chicago, University of Chicago Press, 1979, p. 66-67

Présentation

Burawoy, doctorant à l'université de Chicago, s'était fait embaucher par hasard comme opérateur sur une machine dans une multinationale, la Geer Company, dans le Southside – entreprise dont il se trouve qu'elle avait été l'objet de la thèse de Donald Roy trente ans plus tôt¹. En comprenant que son terrain avait déjà été visité par un éminent prédécesseur², Burawoy avait été tenté d'abandonner son enquête. Il s'était ravisé en remarquant petit à petit des différences entre ses observations et celles de son prédécesseur. C'est dans l'explication de tels écarts qu'est née l'idée de la revisite ethnographique. Depuis, Burawoy a théorisé cette pratique,

aussi fréquente qu'irréfléchie parmi les ethnographes-sociologues³. Le dispositif de la « revisite » est le complément direct du dispositif de l'étude de cas

1. M. Burawoy, « The Anthropology of Industrial Work », *Annual Review of Anthropology*, 8, 1979, p. 231-266 ; P. Fournier, « Deux regards sur le travail ouvrier. À propos de Roy et Burawoy, 1945-1975 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 115, 1996, p. 80-93.
2. D. Roy, *Un sociologue à l'usine*, Paris, La Découverte, 2006.

3. En France, les sociologues formés à l'ethnographie par Florence Weber reprennent à leur compte le projet de revisite et d'ethnographie réflexive de Burawoy. Voir G. Laferté, « Des archives d'enquêtes ethnographiques pour quoi faire ? Les conditions d'une revisite », *Genèses*, 63, 2006, p. 25-45 ; F. Weber, A. Lambelet, « Introduction : ethnographie réflexive, nouveaux enjeux », www.ethnographiques.org, 11, 2006. Le groupe PraTO (Pratiques, Travail, Organisation) a également mobilisé les travaux de Burawoy dans sa réflexion sur les rapports entre travail, ethnographie et histoire : A.-M. Arborio *et al.* (eds), *Observer le travail*, Paris, La Découverte, 2008, où est proposée la traduction abrégée de M. Burawoy, « L'odyssée d'un ethnographe marxiste, 1975-1995 » [1996], p. 153-168 ; ou l'introduction de M. Burawoy, « Another Thirty Years », à la nouvelle édition de *Manufacturing Consent*, Taipei, Socio Publishing Co, 2005. La plupart de ces références sont disponibles sur le site personnel de Burawoy : <http://burawoy.berkeley.edu>.

élargie⁴ : ce sont deux manières de mener à bien le projet d'une ethnographie réflexive, pour laquelle les limites de la méthode – limites relatives, selon Burawoy, aux conditions de la participation, au rapport à la théorie, à la saisie des forces globales et à l'observation des processus internes – sont la voie la plus sûre pour approfondir l'enquête. La conception de l'ethnographie défendue dans « Revisites » est enfin solidaire d'une thématization de l'engagement public du sociologue, que Burawoy relie à la montée en puissance d'une « ethnographie globale », corollaire nécessaire des processus de mondialisation⁵. Cette entreprise ethnographique établit ainsi une profonde continuité entre son projet d'une « sociologie publique », le choix de ses méthodes et celui de ses objets d'enquête.

Les revisites et l'ethnographie réflexive

Burawoy enjoint les ethnographes de prendre en charge l'histoire et le contexte. Qu'entend-il par là ? Le texte sur la revisite est orthogonal à son texte

4. M. Burawoy, « L'étude de cas élargie » [1998], in D. Cefaï, *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 425-464. Et plus récemment, *The Extended Case Method: Four Countries, Four Decades, Four Great Transformations*, Los Angeles, University of California Press, 2009.
5. M. Burawoy, « Introduction: Reaching for the Global », in M. Burawoy et al., *Global Ethnography: Forces, Connections, and Imaginations in a Postmodern World*, Berkeley, University of California Press, 2000.

sur l'étude de cas élargie⁶. Il décrit une autre manière de réaliser le projet d'une ethnographie réflexive. Les éléments « internes » au site d'enquête (*l'observation participante*, qui donne à voir les *processus sociaux*) sont configurés par des éléments « externes » (une *théorie*, qui permet de saisir le contexte et l'histoire, c'est-à-dire, des *forces externes*, et d'en suivre la trace jusque dans le travail de terrain et les processus sociaux observés).

Dans le cadre de la revisite, ces quatre éléments deviennent des facteurs explicatifs des changements identifiés sur le terrain entre une première visite et sa revisite. Un changement observable peut être attribué à des facteurs qualifiés de « constructivistes », affectant la « connaissance de l'objet », à savoir le changement des conditions (disposition, position et rôle) d'enquête, ou une différence dans le choix du cadre théorique mobilisé. Le changement peut aussi tenir à des explications dites « réalistes », portant sur l'« objet de

6. Pour mémoire, l'étude de cas proposée par Burawoy accomplit quatre types d'extension : extension du monde de l'observateur à celui du participant et prise en compte des relations de « domination » qui distordent la mutualité de l'échange ; extension des observations dans l'espace et dans le temps – reconstruction de processus sociaux, qui ne néglige pas la « réduction au silence » de certains participants ; extension de l'étude des microprocessus situés à des macroforces économiques, démographiques, géographiques ou historiques, qui évite de les « réifier » ; extension à la théorie, qui éclaire le terrain qui la nourrit et permet de l'accroître, sans pour autant tomber dans une « normalisation » du terrain par la théorie.

connaissance », soit des différences perceptibles dans les processus à l'œuvre au sein du terrain, ou des transformations des forces externes qui déterminent les situations d'enquêtes. Pour Burawoy, une revisite idéale combinerait ces quatre types d'explication. Le mouvement de balancement entre constructivisme et réalisme est caractéristique de la revisite. Il permet de connecter le travail de terrain et les situations observées à des forces macrosociales, historicisées, que seule la médiation d'une construction théorique permet d'intégrer au cours de l'enquête.

De fait, la conception de l'ethnographie défendue par Burawoy se singularise d'abord par le fondement et l'aboutissement théoriques de l'enquête de terrain. La théorie est première par rapport au travail d'enquête, et la situation se donne à voir comme une « anomalie » du point de vue de la théorie⁷. La prise en compte d'une anomalie est le tremplin d'une reconstruction de la théorie, coextensive du travail d'enquête, qui spécifie les déterminations contextuelles et historiques de la situation observée. En ce sens, dit Burawoy, la théorie n'est pas issue du travail empirique, mais « ce qui est intéressant sur le terrain provient de la théorie⁸ ». La théorie est également

7. M. Burawoy, « Reconstructing Social Theories », in M. Burawoy et al., *Ethnography Unbound: Power and Resistance in Modern Metropolis*, Berkeley, University of California Press, 1991, p. 9.
8. *Ibid.*, p. 9. Dans son travail sur l'ethnographie, Michael Burawoy paraît toutefois osciller entre deux conceptions de la théorie : il désigne le plus souvent des

essentielle en ce qu'elle permet, au fil de sa reconstruction, de saisir les forces qui traversent le site d'investigation. Selon Burawoy, et *a fortiori* dans un contexte mondialisé qui brouille les pistes du voir, du savoir et du pouvoir, la théorie est l'appareillage optique du sociologue qui prétend comprendre ce qui se joue sous ses yeux, sans que son expérience ou celle de ses hôtes ne suffise à en rendre compte. Au lieu de suivre des activités situées et de tenter de saisir comment elles organisent des contextes de sens « à plusieurs entrées », au lieu de comprendre comment ce réseau de perspectives dessine ses propres frontières, Burawoy croit par exemple nécessaire de découper d'abord un « dedans » et un « dehors » objectifs du site d'enquête – les « processus internes » de l'entreprise, les « forces externes » de l'environnement. La circonscription du site d'enquête est alors un effet de la théorie, plutôt qu'elle n'épouse les formes d'expérience des acteurs.

Dépasant le clivage micro-macro, prenant en charge le contexte et l'histoire, l'ethnographie réflexive, sous la forme de la revisite, deviendrait le modèle à

modèles explicatifs préexistants donnant corps à l'enquête, qu'une situation « réfute » et qui doivent être approfondis ; mais il parle aussi parfois d'idées, de préjugés, dont chacun dispose en entrant sur le terrain et qui peuvent être le moteur d'une curiosité empirique (*ibid.*, p. 26). Sous ce second aspect, l'ancrage théorique de l'ethnographie paraît beaucoup plus lâche, mais on peut penser, au vu de sa propre production, que les théories qu'il s'agit de reconstruire sont bien moins les théories indigènes que des théories fortes construites selon des canons scientifiques.

suivre du travail ethnographique. Dans la deuxième partie de l'article, Burawoy tente ainsi d'«[étendre] la revisite à l'ensemble des ethnographies». Quand on connaît l'importance que donne Burawoy aux intertitres des articles dans le travail de l'argumentation⁹, on peut supposer qu'il ne fait pas que sensibiliser à la revisite dans l'ethnographie, mais qu'il revisite tout court l'ethnographie. Pour cela, il réaffirme la double hélice constructiviste et réaliste de l'ethnographie, et tente de montrer sa fécondité dans toute forme de travail ethnographique. Burawoy va même jusqu'à qualifier de revisites des études ethnographiques qui se prêtent mal, *a priori*, à cette désignation. L'opération n'est sans doute pas anodine. Elle doit être selon nous directement rapportée aux principes de la revisite exposés dans la première partie du texte. En considérant que toute ethnographie peut, avec avantage, être lue et accomplie comme une revisite, il étend un trait essentiel et tout à fait caractéristique de l'ethnographie telle qu'il la définit: un rapport fort à la théorie. Il rapatrie du même coup dans le cadre de la revisite des travaux dont la démarche d'enquête est pour le moins éloignée de l'ethnographie réflexive¹⁰. Cette opération remet en cause tout un continent ethnographique, qui revendique une démarche

inductive, qui se méfie des théories surplombant et déterminant l'observable, et qui cherche à produire des inférences au gré de descriptions collant au plus près des perspectives indigènes. L'une des implications du texte de Burawoy est de montrer que les ethnographies inductives ne peuvent faire l'impasse sur une théorie *a priori*.

Le parti de l'ethnographie n'est-il pas pourtant de *restituer par la description les perspectives des acteurs en situation*, et de comprendre comment elles se configurent les unes par rapport aux autres et à des situations problématiques? Est-ce que sa plus-value n'est pas, en contraste avec les machineries objectivantes de la Grande Théorie et de l'analyse statistique, qui autorisent un autre type de savoir analytique et de prise pratique¹¹, de faire apparaître avec une densité sans égal des expériences et des activités situées? Est-ce qu'il n'est pas possible de ressaisir autrement les oppositions interne-externe et micro-macro, que Burawoy met au fondement de sa démarche, en partant des situations elles-mêmes, de leur intelligibilité pratique et des perspectives qui s'y déploient? Ces situations ne découvrent-elles pas leurs propres «structures de pertinence¹²», dans la dynamique collective de leur définition et de leur maîtrise, qui les organisent pratiquement et en

organisent l'expérience? Autant de questions qui se jouent au cœur de l'opposition entre Chicago et Manchester, mise en scène par Burawoy.

Enquête, description et théorie: Manchester contre Chicago

Burawoy développe donc une conception singulière de l'ethnographie, dont le trait distinctif est la prépondérance accordée à la théorie pour problématiser, mener et mettre en perspective historique le travail de terrain. Plus précisément, l'ethnographie réflexive est présentée comme embôitant le pas d'une école de Manchester, opposée trait pour trait à une école de Chicago. Cette opposition, pourtant, ressemble bien à une réécriture problématique de l'histoire de la sociologie et de l'anthropologie.

L'anthropologie est allée progressivement du modèle d'étude de communauté mis en place par Malinowski ou par Redfield à celui du Rhodes-Livingstone Institute (RLI) et de l'école d'anthropologie sociale de Manchester. Burawoy leur attribue «quatre innovations¹³», décisives pour comprendre l'«extraversion» (*extroversion*) de l'anthropologie:

– L'accent portait désormais sur les «processus sociaux» et par là, chez Gluckman et ses étudiants, sur les «conflits endémiques et les schismes des sociétés africaines». Leur souci de dynamique conflictuelle, même si

celle-ci restait fonctionnelle, était ainsi en rupture avec le structuralisme de Radcliffe-Brown.

– Les «événements», les «dramas» et les «crises», identifiables dans des cas de «factions entre parents, de luttes de succession ou de disputes de propriété», permettaient de lever le voile sur les manipulations stratégiques de normes et sur les contradictions des normes avec les pratiques. «Des changements dans la technique du travail de terrain» – l'attention aux pratiques effectives, le suivi longitudinal de cas – «étaient dictés par les changements dans la théorie».

– Mais ces fractures ou ruptures de l'ordre social dépendaient également de «forces externes», opérant dans un «contexte plus large», ramifiant bien au-delà des frontières du terrain. Les enquêtes de Manchester ne perdaient jamais de vue l'ordre mondial et le processus de modernisation, d'urbanisation et d'industrialisation – même si celui-ci pouvait conduire à des formes de «retribalisation».

– Du coup, elles devaient traquer ces forces externes jusqu'aux épices du capitalisme colonial et renoncer à l'exotisme et au primitivisme qui continuaient de grever l'étude des sociétés traditionnelles. Leur point de référence n'était plus le groupe primaire ou le petit village, mais la société industrielle, celle de la métropole britannique, fer de lance du capitalisme¹⁴. On reconnaît là les bases de l'étude de cas.

9. M. Burawoy, «Combat in the Dissertation Zone», *The American Sociologist*, 2005, p. 43-56.

10. Burawoy fait par exemple référence aux travaux d'Elijah Anderson ou de Mitchell Duneier, qui s'inscrivent dans la droite ligne de la tradition de Chicago.

11. A. Desrosières, «L'opposition entre deux modes d'enquête: monographie et statistique», in *Cahiers du Centre pour l'Emploi*, Paris, PUF, 1993, p. 1-9.

12. A. Schütz, *Reflections on the Problem of Relevance*, New Haven, Yale University Press, 1970.

13. M. Burawoy, «Reaching the Global», in *id.* (ed.), *Global Ethnography: Forces, Connexions, and Imaginations in a Post-modern World*, Berkeley, University of California Press, 2000, p. 15-21.

14. *Ibid.*, p. 18. Burawoy résume astucieusement cette proposition: «Le citadin est

Inversement, Burawoy décrit ce qu'il perçoit comme l'introversion¹⁵ croissante de la sociologie inspirée de Chicago. Alors que l'enquête de William I. Thomas et Florian Znaniecki suivait les flux d'immigrants entre la Pologne et Chicago, les étudiants de Robert E. Park se sont repliés sur l'étude des communautés locales, urbaines ou ethniques et, ultime retrait, les étudiants d'Everett C. Hughes ont circonscrit leurs terrains à des professions, des organisations et institutions – écoles, usines, prisons, asiles, hôpitaux – détachées de leur contexte – Herbert Blumer étant présenté comme l'« architecte » et le « propagandiste » de cette étroitesse d'esprit ethnographique. L'ethnographie sociologique issue de Chicago se serait barricadée dans une tour de verre microsociologique, coupée des forces du contexte et de l'histoire. Elle contreviendrait ainsi aux principes de la science réflexive, en commettant quatre erreurs, symétriques des avancées de Manchester. « 1) [Les ethnographes issus de Chicago] ont prétendu être des membres neutres du monde étudié et ont passé ainsi sous silence les manières dont les ethnographes y sont irrémédiablement impliqués. 2) Ils ont réprimé toute théorie préexistante à leur enquête comme une source de contamination dangereuse des données. 3) Ils ont même ignoré, parfois, les processus de changement au profit de descriptions singulières de microsituations. 4) Ils ont

d'abord un citoyen et ensuite seulement le membre d'une tribu.»

15. *Ibid.*, p. 11-15.

mis entre parenthèses le contexte historique et macroscopique de la micro-analyse, tenu pour inconnaissable¹⁶. »

La critique de Chicago est un leitmotiv de l'œuvre de Burawoy, de *Manufacturing Consent* à ses essais autobiographiques, en passant par ses textes théoriques. Il faudrait montrer en détail en quoi une telle charge est souvent simplificatrice et ne correspond pas toujours à la complexité des recherches mises en accusation¹⁷. Si l'on s'en tient aux années 1920-1930, que constate-t-on en termes d'engagement? Park lui-même, qui n'était pas un activiste, n'en était pas moins l'un des chercheurs les plus impliqués dans la question noire – un sociologue public avant l'heure, au fait de la question coloniale, engagé dans la rédaction de rapports sur des problèmes sociaux et inventeur des études ethniques aux États-Unis. Louis Wirth, dans son étude sur le ghetto, tout comme Vivien Palmer, qui dirigeait et coordonnait les travaux des étudiants au sein du Local

16. Burawoy reprend à son compte les critiques d'Alvin Gouldner, dans « The Sociologist as Partisan: Sociology and the Welfare State », *The American Sociologist*, 3, 1968, p. 103-116, contre la conception de la déviance d'Howard Becker, supposé « alimenter la machinerie oppressive de l'État providence », plus porté à la « complaisance morale » qu'à la « critique radicale », héritier de la perspective du contrôle social de Chicago et incapable de recadrer les interactions « dans leur contexte historique et politique plus étendu » (*ibid.*, p. 14-15).

17. J.-M. Chapoulie, *La tradition sociologique de Chicago 1892-1961*, Paris, Le Seuil, 2001.

Community Research Committee, croisaient écologie des communautés locales et enquête généalogique sur leur histoire. Nombre de recherches menées au département de sociologie l'étaient sur commande et dépendaient de financements extérieurs, ce qui les conduisait à avoir un volet opérationnel, que ce soit en matière d'urbanisme ou de criminalité – quand elles n'étaient pas d'emblée conçues à des fins de gouvernement municipal ou d'administration publique. Et en termes d'horizon d'enquête et d'analyse? Loin d'être enfermés dans une vision microsociologique, les chercheurs de Chicago étaient pour la plupart tenus de participer à une entreprise collective de cartographie et de statistique – leurs enquêtes s'inscrivaient comme les pièces d'une mosaïque couvrant la région métropolitaine et comme en Rhodésie, étaient guidées par un projet de recensement qualitatif et quantitatif de cette zone urbaine¹⁸. Leurs meilleures études de cas ne sont pas moins fouillées que celles des anthropologues du RLI et ce que l'on a retenu du débat entre *case-method* et méthode statistique, tendu après l'arrivée de William Ogburn au département, ne doit pas éluder la richesse des controverses de l'époque. Le recueil des documents personnels et des entretiens biographiques visait à la reconstruction de carrières typiques

18. De ce point de vue, le choix de mise en regard de Chicago et Manchester par U. Hannerz, *Explorer la ville. Éléments d'anthropologie urbaine*, Paris, Minuit, 1983, nous paraît plus fécond.

d'individus, de familles ou de collectifs, et la question de la généralisation, par induction énumérative ou analytique, avait été très tôt posée. Chaque terrain était perçu comme un laboratoire naturel, soulevant des problèmes et appelant des réponses, valables pour d'autres sites.

Mais Burawoy a une dent contre Chicago et contre la mythification dont cette sociologie a été l'objet, même si celle-ci est désormais réduite par les historiens des sciences sociales. Plutôt que de mettre en scène cette bataille imaginaire entre Chicago et Manchester, peut-être aurait-on avantage à explorer ces expériences collectives en historiens et à identifier leurs mérites et leurs limites afin d'en tirer des leçons pour aujourd'hui. La stratégie rhétorique de Burawoy a cependant une autre signification : son enjeu est de promouvoir une forme de travail de terrain, qui pose des questions macrosociologiques et historiques, recourt à l'analyse structurale et scrute des phénomènes de domination. Son angle d'attaque est explicitement celui d'une *critique sociale et politique*, qui s'appuie sur une *modélisation historique et macrosociologique*. Burawoy est en outre guidé par la conviction qu'il n'y a pas de description possible sans parti pris théorique. Le propre de la démarche ethnographique est que la participation aux situations d'enquête engendre simultanément leur transformation. Trois options s'offrent alors à l'ethnographe : renoncer à produire des connaissances ancrées sur l'observation participante ; inventer des méthodes de contrôle des biais de l'enquête ; changer

purement et simplement de cadre épistémologique. Burawoy penche résolument pour la troisième. Sans renoncer à l'observation participante comme mode de découverte, il fonde l'ethnographie réflexive sur le *primat de la théorie*. Burawoy est poppérien, sous certains aspects : on construit une théorie, en bricolant au moyen d'une psychologie de la découverte qui a un statut extraterritorial pour la science, ou en déduisant des hypothèses depuis des paradigmes et des modèles scientifiques plus ou moins attestés ; puis on teste ces hypothèses en les confrontant à des énoncés empiriques produits dans des dispositifs d'observation, de mesure, d'enquête ou d'expérimentation. Cette logique de la confirmation ou de l'infirmité est ce qui détermine la valeur de vérité des hypothèses.

Cette démarche poppérienne n'a pas manqué de susciter débat. Jack Katz, dans « A Theory of Qualitative Methodology¹⁹ », affirme, par exemple, que l'ethnologue fait constamment face, dans son effort d'administration de la preuve, aux exigences de fiabilité, réactivité, reproductibilité et représentativité. Mais la dynamique des conjectures et des réfutations est prise dans celle du travail de terrain. Pas question de « déduire » la théorie *a priori*, de « construire » des corpus de données et de « tester » la validité des hypothèses. Toutes ces opérations sont prises dans

19. J. Katz, « A Theory of Qualitative Methodology: The Social System of Analytic Fieldwork », in R. M. Emerson (ed.), *Contemporary Field Research: A Collection of Readings*, Boston, Little, Brown, 1983.

le processus de l'enquête. On peut cerner les différences en quelques points. L'ethnologue mène l'enquête en s'immergeant dans les activités et les expériences des enquêtés : il n'a pas de levier théorique qui lui permette de s'en distancier dès le début de l'enquête et avance à tâtons. Les hypothèses vont émerger de son commerce avec les gens et les choses, résultat d'un travail, lent et patient, de coopération et de communication, plutôt que d'une construction. Et le rapport des hypothèses aux données n'est pas tant celui du test, au sens scientifique, que de la mise à l'épreuve mutuelle. Le critère distinctif de l'induction analytique est la recherche de « cas négatifs », distincts des « anomalies » de Burawoy. Face à un phénomène à expliquer, le chercheur formule une explication, qui relie causalement *explanans* et *explanandum*. Cette explication émerge du travail d'observation, au gré d'une redéfinition constante des termes et de leur relation. Les cas négatifs suscitent une reformulation tant des facteurs explicatifs que de la chose expliquée²⁰. La méfiance vis-à-vis de la théorie *a priori* vaut aussi comme maxime de prudence, destinée à retarder autant que possible la formulation théorique. Trop de théorie empêche de voir et d'entendre, et donc de laisser émerger de nouvelles idées. L'induction analytique, selon Katz, se veut donc un antidote contre les excès

20. J. Katz, « Analytic Induction », in N. J. Smelser, P. B. Baltes (eds), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, Amsterdam, Elsevier, 17, 2001, p. 480-484.

théoriciens, sans pour autant renoncer à l'activité théorique. Mais celle-ci arrive, dans sa forme systématique, en bout de parcours et elle ne perd jamais ses adhérences aux situations auxquelles elle se réfère. Et si chaque enquête de terrain ne recommence pas à zéro, elle doit se ménager en son point initial une grande part d'indécision. Elle ne se laisse pas programmer comme un dispositif de vérification ou de falsification.

Mais Katz va plus loin encore dans sa critique. Il figure le rapport au terrain de Burawoy sous les traits d'une « ethnographie aristocratique²¹ ». La posture aristocratique a ceci de distinctif qu'elle procure à l'ethnologue un privilège et un pouvoir, assurés par la maîtrise d'une théorie de surplomb, à la fois sur les gens qu'il étudie et sur ceux qui lisent ses textes. Cette façon d'enquêter sélectionne dans le réel les informations ou les interprétations qui cadrent avec la théorie et laisse de côté celles qui ne cadrent pas – les traitant, tant qu'elles ne menacent pas trop la cohérence théorique, comme des éléments résiduels, sinon des anomalies, de simples variations d'un phénomène dont la prise en compte ne fait que renforcer la théorie initiale. Souvent, l'anomalie réside dans les perspectives des acteurs, qui ne collent pas avec celle de l'observateur. L'invocation de l'*illusio*, de la fausse conscience ou de la mauvaise foi permet alors de sauvegarder la

21. J. Katz, « On the Rhetoric and Politics of Ethnographic Methodology », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 595, 2004, p. 280-308, ici p. 288-295, où il vise explicitement « L'étude de cas élargie ».

toute-puissance de la théorie, annulant *a priori* toute possibilité de critique de la part des enquêtés ou des récepteurs. Le problème n'est pas, selon Katz, que les acteurs ne soient pas en mesure de reconnaître les forces sociales qui nous meuvent et que le sociologue ne puisse pas les révéler. Le problème est plutôt dans l'usage fallacieux de la théorie, qui dispense de décrire « comment les personnes rencontrées vivent et comprennent en réalité les changements qui affectent leur vie quotidienne²² ». Ce faisant, l'ethnologue installe les lecteurs dans une position singulière : l'adhésion se fait adoubement. Les récepteurs de l'enquête, souvent enquêtés eux-mêmes, confirment alors l'autorité de l'ethnologue-théoricien, et s'ils s'en approprient les termes, en renforcent le pouvoir de conviction, par un mécanisme de double herméneutique²³. « Finalement, on peut reconnaître le style aristocratique en ethnographie à l'attention portée exclusivement, de façon privilégiée, à une certaine théorie explicative. Les autres explications sont tout simplement ignorées ou méconsidérées [...]. La construction d'une explication unique, illustrée par la description de phénomènes invariants, dissimule rhétoriquement l'incapacité de l'auteur à présenter des cas d'*explanandum* qui ne

22. *Ibid.*, p. 289. Pour un argument semblable, développé par d'anciens étudiants de Burawoy, voir N. Eliasoph, P. Lichterman, « "We Begin With Our Favorite Theory..." : Reconstructing the Extended Case Method », *Sociological Theory*, 17(2), 1999, p. 228-234, en particulier p. 229-230.

23. A. Giddens, *New Rules of Sociological Method*, Londres, Hutchinson, 1976.

cadrent pas avec sa théorie²⁴. » On l'aura compris : Katz n'aime pas beaucoup la démarche de Burawoy, qui n'aime pas beaucoup la démarche de Katz.

Laissons là cette dispute. Au-delà de la querelle historique et de la critique des usages stratégiques de Chicago et de Manchester, c'est donc plus fondamentalement le problème du statut des moments empirique et théorique de l'enquête qui se joue. Qu'on ne s'y trompe pas : il n'est pas question, à nos yeux, de choisir entre la poule et l'œuf : ni d'affirmer que l'enquête requiert de partir d'une théorie forte et de la tester sur le terrain, de la confirmer ou de l'infirmer, de la rectifier ou de la rejeter ; ni de soutenir que l'enquête doit s'abstenir de toute idée, arriver vierge de toute théorie sur un terrain, et engendrer ses conjectures par un raisonnement inductif ancré dans les données. Ces deux illusions sont symétriques l'une de l'autre. Réduire le terrain à une instance de falsification d'hypothèses élaborées indépendamment du terrain, ou assigner aux études de cas une fonction ancillaire d'exemplification ou d'illustration de la théorie conduit à risquer, du coup, de projeter dans les données des schémas théoriques élaborés *a priori*, et à se condamner à ne voir et à n'entendre que ce que l'on a circonscrit à l'avance comme doté d'une pertinence théorique. Tomber dans une espèce de fétichisme des « données », comme a parfois pu le faire la *grounded*

24. J. Katz, « On the Rhetoric and Politics of Ethnographic Methodology », art. cité, p. 292.

*theory*²⁵, en oubliant que les activités d'observation, d'enregistrement et de classement sont déjà, en partie, orientées par des questions théoriques, et croire qu'il est possible de recommencer à chaque fois à zéro, empêche d'être pleinement réflexif par rapport aux préjugés, croyances et convictions que l'on ne manque de transporter avec soi sur le terrain. L'enquête doit se faire enquête sur l'enquête et à ce titre, elle est interminable, tant dans le domaine empirique que théorique.

Ethnographie globale : forces, connexions, imaginations

Ces précisions données, passons à un autre argument de Burawoy. Le primat théorique de l'ethnographie se justifie aussi par la transformation des terrains d'enquête. Soumis aux processus de mondialisation, les terrains sont plus que jamais travaillés par des forces extérieures. Les sociologues risquent de devenir encore plus myopes, à mesure que leurs sites d'enquête s'enracinent dans des contrées lointaines, et sont articulés par des enchaînements de contraintes dont on peine à remonter la piste. Leurs verres doivent être corrigés, et l'instrument de correction est encore une fois le recours à la théorie, permettant de saisir la globalité et l'historicité des forces à l'œuvre. L'ethnographie, en ces termes, est appelée à devenir une « ethnographie globale ». Mais

25. Voir par exemple la critique de K. Charmaz, « Grounded Theory », in R. M. Emerson, *Contemporary Field Research*, op. cit., p. 335-360.

la perspective n'est pas aisée, comme le soulignent les auteurs de *Global Ethnography* : la mondialisation a fait l'objet de nombreuses définitions, dont l'« abstraction » est autant une source d'insatisfaction pour l'ethnologue qu'une donnée quant à son emprise, à la fois omniprésente et difficilement perceptible dans les catégories locales habituellement employées pour décrire le monde²⁶. Comment l'ethnographie peut-elle « atteindre le niveau global » ? Comment l'ethnographie peut-elle être autre chose qu'« anhistorique » et « microcentrée²⁷ » ?

Global Ethnography a pour point de départ la tension entre une « approche fortement herméneutique, à petite échelle, au ras du sol » et les *big pictures* des théories de la globalisation de Jameson, Harvey ou Castells, de Meyer, Sassen, Giddens ou Reich. Contre l'étroitesse de la conception du site ethnographique, hermétique aux rapports de classe, de genre et de race, réfractaire aux métarécits du discours public et aveugle aux forces de l'économie et de la politique, l'ambition de l'équipe de Burawoy est de se hisser à une intelligence située du fonctionnement des rapports sociaux, du marché international et des États, des ONG et des organisations transnationales. Il s'agit de saisir une expérience « fragmentée », « dispersée », « volatile²⁸ », qui tend à se dissoudre tant

26. M. Burawoy et al., *Global Ethnography*, op. cit., p. ix-x.
27. M. Burawoy, « Reaching for the Global », in M. Burawoy et al., *Global Ethnography*, op. cit., p. 1-40.
28. *Ibid.*, p. 2.

dans des représentations indigènes que savantes²⁹. Comment l'ethnographie peut-elle faire siennes les visions panoramiques sur le système-monde, dans la longue durée et à l'échelle mondiale, de Braudel à Wallerstein ? Que signifie la *world class*³⁰ ou la *global city*³¹ du point de vue des acteurs à la maison, dans la rue ou au travail ? En quoi des processus qui transcendent les frontières nationales ont-ils des effets sur les horizons de possibilités, de contraintes et d'opportunités de tout un chacun ? Comment les acteurs encaissent-ils les forces globales, médiatisées par des processus locaux, et comment y réagissent-ils ?

Le problème de l'ethnographie globale est bien de saisir les forces externes à l'œuvre dans le monde pour comprendre et expliquer l'expérience vécue de la mondialisation. Il s'agit de ne pas tomber dans les travers des études sur la mondialisation, qui l'abordent exclusivement à partir d'une reconstruction surplombante de la globalisation (c'est le risque d'une projection de la dynamique de mondialisation sur le local) ou qui, au contraire, s'en tiennent à une exégèse des caractéristiques globales du local (c'est le risque d'une réduction de la situation à une synecdoque de la mondialisation). En partant de l'« expérience vécue de la mondialisation », le chercheur s'intéresse

29. M. Burawoy, « Grounding Globalization », in M. Burawoy et al., *Global Ethnography*, op. cit., p. 337-350, ici p. 337-344.
30. R. M. Kanter, *World Class: Thriving Locally in the Global Economy*, New York, Touchstone, 1995.
31. S. Sassen, *La ville globale: New York, Londres, Tokyo*, Paris, Descartes & Cie, 1996.

bien aux ajustements et rétroactions du « niveau » local par rapport au « niveau » global³². En historicisant ses observations, par le biais de théories du changement social, le chercheur s'interdit à l'inverse de donner trop de poids à la constitution locale du global. L'ethnographie globale a pour corrélat une « ethnographie historique », dont la revisite est le modèle³³. La théorie, qui permet d'identifier les forces globales et de les inscrire dans un processus historique, serait ainsi la clé de voûte d'une *ethnographie globale et historique*, se tenant à égale distance d'un « impérialisme global » majorant l'emprise de forces externes sur l'expérience vécue, et d'un « postmodernisme global », qui ne considère la mondialisation que comme une volute rhétorique ou stylistique. Il faut ainsi se garder de toute réification et de toute dilution de ces forces. Pour Burawoy, l'ethnographie réflexive ferait figure de modèle parmi les méthodes de

sciences sociales³⁴, au sens où elle assume pleinement un moment herméneutique ou constructiviste et un moment scientifique ou réaliste dans la production de ses explications. Cette conjonction serait la plus à même de prendre en compte les forces externes qui s'appliquent au site d'enquête, mais qui ne sont pas saisissables par la seule expérience de terrain (moment constructiviste), ni indépendamment d'elle (moment réaliste).

Pour cela, Burawoy et son équipe mettent en place trois stratégies de recherches. La première consiste à identifier les « forces globales », *via* toutes sortes de « constructions de seconde main », qui permettent de dresser un tableau général des forces économiques, politiques et sociales, d'identifier leurs vecteurs locaux, et de voir comment le site d'enquête réagit à l'impact de ces forces. La seconde stratégie a pour but d'expliquer la constitution des forces par des « connexions mondiales », qui impliquent de mener des enquêtes multisituées, pour mettre au jour les déplacements, les conjugaisons et les transformations des forces externes. La dernière option revient à « démystifier » la mondialisation et l'idée qu'elle est un « fait, naturel et éternel », distillée par des groupes d'intérêts. L'enquête porte alors sur les « imaginations postnationales », sur la production et la diffusion de représentations idéologiques, mais aussi sur les tentatives de critique, d'opposition et d'insurrection

34. M. Burawoy (ed.), *Ethnography Unbound*, *op. cit.*, p. 3.

par des mouvements protestataires, qui fournissent des terrains d'enquête privilégiés.

Sur la base de ses enquêtes, étayées par de nombreux chercheurs et commentateurs, Burawoy tient en effet la mondialisation pour la cause principale de la « dégradation de l'existence sociale », qui « affecte le sens commun, la pratique politique et le discours public » et « détruit l'humanité tout autour de la planète³⁵ ». La mondialisation convoie toutes formes de domination et d'exploitation qu'il convient de décrypter pour en prendre la mesure et mener une contre-offensive. Contre l'économie et son monopole des connaissances sur le marché³⁶ et contre les sciences politiques, par nature conservatrices de l'ordre établi, la sociologie doit « parcourir et défendre le poids du social³⁷ ». Ce défi exige d'elle qu'elle sorte de ses querelles internes, qu'elle entame un dialogue avec divers publics et s'arme avec eux contre la marchandisation du monde. L'ethnographie, au plus près de l'expérience de la mondialisation,

35. M. Burawoy, « What Is To Be Done? Theses on the Degradation of Social Existence in a Globalizing World », *Current Sociology*, 56/3, 2008, p. 351-359, ici p. 351 et p. 353.

36. Thèse développée en particulier dans M. Burawoy, « Public Sociology vs. the Market », *Socio-Economic Review*, 5/2, 2007.

37. Cette position de la sociologie contre les sciences politiques et économiques est énoncée dès M. Burawoy, « Public Sociologies: Contradictions, Dilemmas and Possibilities », *Social Forces*, 82/4, 2004, p. 1603-1618; et « What Is To Be Done? », *art. cit.*, p. 354.

est en première ligne de l'assaut lancé par la sociologie publique contre la « dynamique de l'humiliation³⁸ ».

Si la première phase de la marchandisation (celle du travail) a pu être résorbée par une réponse locale (diverses formes de protection sociale), si la deuxième vague de la marchandisation (celle de la monnaie) a été contenue dans un carcan national (par l'intervention de l'État dans l'économie), le troisième moment de la marchandisation (celui de la nature – de l'environnement, des corps, de la terre, de l'air et de l'eau), ressortissant à la mondialisation, appelle une réaction internationale. Les sociologues publics doivent connecter le discours universel des droits de l'homme avec les luttes localisées et quotidiennes, associer à la ferveur humaniste des sociologues utopistes le professionnalisme de la sociologie appliquée (*policy sociology*)³⁹. « La notion contre-hégémonique des droits humains est une idéologie qui permet de consolider les luttes collectives en faisant émerger la communauté contre la marchandisation ». La sociologie publique doit commencer par abattre

38. D. Smith, « Globalization, Degradation and the Dynamics of Humiliation », *Current Sociology*, 56/3, 2008, p. 371-379.

39. M. Burawoy, « The Return of the Repressed: Recovering the Public Face of U.S. Sociology One Hundred Years On », *The Annals of the American Academy*, 2005, p. 1-18; « Third-Wave Sociology and the End of Pure Science », *The American Sociologist*, 36/3, 2005, p. 152-165; « Public Sociology on a Global Scale », in B. Yan-Jie, C. Kwok-Bun, C. Tak-Sing, *Social Transformations in Chinese Societies*, 2, 2007, p. 47-58.

la tour d'ivoire des sociologues. « Il est aujourd'hui vraiment urgent de décroïsonner les sciences sociales⁴⁰. »

Le projet d'une sociologie publique

Burawoy s'attelle à cette tâche dans les années 2000. En 2004, il préside l'Association américaine de sociologie. Son allocution présidentielle est un plaidoyer en faveur d'une « sociologie publique⁴¹ ». Il en avait déjà annoncé la couleur, dans un article paru dans *Social Forces*⁴², et prolonge l'entreprise dans une série d'articles qui radicalisent son appel en faveur d'une sociologie publique, critique et subalterne⁴³. Le thème n'est pas nouveau, et Burawoy rappelle les interroga-

tions politiques de grandes figures de la discipline, notamment d'Herbert Gans, lors de son mandat à la tête de l'ASA en 1989. La sociologie publique a pour but de « restituer les savoirs à celles et à ceux qui en sont à l'origine; et de faire des problèmes privés des questions publiques, régénérant ainsi la fibre morale de la sociologie⁴⁴ ». La nouveauté tient peut-être à la typologie proposée par Burawoy de la sociologie⁴⁵, et des articulations possibles entre ses versants plus académiques et ses perspectives centrifuges, tournées vers le public.

Dans cet article désormais classique, signalons que Burawoy distingue deux postures de la sociologie publique (1) : elle peut prendre, d'une part, la forme de la « sociologie traditionnelle » (1.1), universitaire, dont les auteurs contribuent à des débats d'opinions, largement diffusés, sans forcément participer plus activement à la discussion; d'autre part, elle accomplit une conversion en « sociologie organique » (1.2), où « le sociologue travaille au plus près d'un contre-public qui est visible, dense, actif, local, et souvent en opposition au courant dominant⁴⁶ ». La sociologie publique

n'est elle-même qu'un des secteurs de la sociologie, dont Burawoy dresse une véritable « division du travail ». Elle côtoie la « sociologie appliquée » (2), mise au service d'un client, sans nécessiter d'échange et d'ajustement réciproque, au contraire de la sociologie publique. L'une et l'autre sont alimentées et légitimées par la « sociologie savante » (3), qui reformule théorie, hypothèses, problèmes et pistes de recherche, et avance en réaction aux secousses de la « sociologie critique » (4), qui dévoile ses « préjugés » et ses « silences » et découvre de nouvelles voies pour mener l'enquête. Les deux premières manières de faire de la sociologie s'adressent à des publics non universitaires, les deux dernières ont pour destinataires des publics académiques. Les sociologies savante et appliquée produisent et testent des « savoirs instrumentaux » (mis au profit de la résolution d'une question de recherche ou d'une demande sociale), tandis que les sociologies critique et publique partagent un même effort réflexif (interrogeant les prémisses et les visées normatives tant des publics qu'elles visent que des techniques qu'elles mettent en œuvre⁴⁷).

Le texte de l'allocution présidentielle de Burawoy, abondamment commenté, a accompagné la création d'une section de l'ASA consacrée à la sociologie publique, qui compte le plus

grand nombre d'inscrits ces dernières années⁴⁸. Plusieurs numéros de revues prestigieuses ont été consacrés à ce projet. Il rallie la plupart des suffrages. Les sociologues adhèrent à l'idée de Burawoy selon laquelle la participation des sciences sociales à la vie publique est d'autant plus urgente que nous vivons dans un monde globalisé, où les atteintes à l'humanité sont devenues légion.

Quelques critiques et amendements se sont cependant fait entendre, qui portent en général sur les termes et les articulations de la typologie de Burawoy⁴⁹. On remarque, contre le risque de définir ces types de façon trop figée, que ces quatre postures d'engagement sociologique peuvent s'intriquer les unes avec les autres au fil d'un même processus d'enquête⁵⁰. On insiste sur la complémentarité nécessaire de la sociologie savante et de la sociologie publique et on rejoue le clivage wébérien du savant et du politique contre les tentations d'une politisation de la science. On craint que le sociologue

40. M. Burawoy, « Open the Social Sciences: To Whom and For What? », *Portuguese Journal of Social Science*, 6/3, 2007, p. 146.

41. M. Burawoy, « For Public Sociology », *American Sociological Review*, 70, 2005, p. 4-28 (trad. partielle de D. Bertaux dans *Sociologos*, 1, revue en ligne de l'Association française de sociologie: <http://socio-logos.revues.org>). Voir aussi: D. Clawson, R. Zussman *et al.* (eds), *Public Sociology: Michael Burawoy and his Critics*, Berkeley, University of California Press, 2007.

42. M. Burawoy, « Public Sociologies: Contradictions, Dilemmas and Possibilities », art. cit.

43. Notamment dans M. Burawoy, « Public Sociology: Populist Fad or Path to Renewal? », *The British Journal of Sociology*, 56/3, 2005, p. 417-432; « The Critical Turn of Public Sociology », *Current Sociology*, 31/3, 2005, p. 313-326; « Rejoinder: Toward a Critical Public Sociology », *ibid.*, p. 379-390; « Rejoinder: For a Subaltern Global Sociology? », *Current Sociology*, 56/3, 2008, p. 435-444.

44. M. Burawoy, « For Public Sociology », art. cit., p. 3 de la traduction française.

45. Il parle ailleurs d'ethnographie de la sociologie. M. Burawoy, « Rejoinder: Toward a Critical Public Sociology », art. cit., p. 444.

46. En particulier, mais pas seulement, du mouvement ouvrier: voir R. Lambert, « Organic Public Sociology and the Labour Movement: A Biographical Reflection », *Labour & Industry*, 19/1-2, 2008, p. 93-105.

47. Sur le problème de la fédération des différentes composantes du travail sociologique dans l'engagement public de la discipline: M. Burawoy, « The Public Sociology Wars », in V. Jeffries (ed.), *Handbook of Public Sociology*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, 2009, p. 449-473.

48. La *Task Force on Institutionalizing Public Sociology* a commencé à officier lors du congrès de l'ASA en 2004, rédigeant un rapport paru en 2005: « Public Sociology and the Roots of American Sociology: Re-Establishing our Connections to the Public » (<http://pubsoc.wisc.edu>).

49. R. Kalleberg, « What is "Public Sociology"? Why and How Should It Be Made Stronger? », *The British Journal of Sociology*, 56/3, 2005, p. 387-393.

50. C. Calhoun, « The Promise of Public Sociology », *ibid.*, p. 355-363; R. Ericson, « Publicizing Sociology », *ibid.*, p. 365-372; D. Vaughan, « On the Relevance of Ethnography for the Production of Public Sociology and Policy », *ibid.*, p. 411-416.

n'aliène son sens critique vis-à-vis du sens commun et du discours public⁵¹. On met en garde contre le passage d'une posture empirique à une posture normative de la sociologie, dans ses présupposés (en cours d'enquête) et dans ses conséquences (en cours de réception). Et on demande jusqu'à quel point d'implication politique, en termes de mobilisation collective, de composition de coalitions partisans et d'implication en politiques publiques, le sociologue public est prêt à aller⁵². On souligne la nécessité de pondérer les rôles tenus par le sociologue, en fonction des environnements disciplinaires, régionaux et nationaux⁵³, qui donnent parfois la part belle à la facette la plus engagée et militante de l'enquête⁵⁴. On nuance la diabolisation de l'économie et des sciences politiques⁵⁵ et la sacralisation de la société civile⁵⁶, pour éventuellement faire jouer un ressort public

des sciences sociales en général, dans une démarche interdisciplinaire, considérée comme la plus apte à féconder des postures et des publics « contre-hégémoniques⁵⁷ ». Pour se réaliser pleinement comme publique, la sociologie aurait peut-être même intérêt à renouer avec la figure de l'intellectuel radical et à abandonner ses frontières disciplinaires⁵⁸, qui ont interdit à la plupart de ses départements de s'enrichir des études féministes et subalternes⁵⁹. On égratigne également l'ethnocentrisme⁶⁰ et le domino-centrisme⁶¹ du texte liminal de Burawoy, son manque

de réflexivité⁶² par rapport au genre⁶³ et à la race⁶⁴, mais on salue son enthousiasme communicatif. On rappelle les tentatives peu fructueuses ou décevantes⁶⁵ de collaboration entre chercheurs et publics. On s'inquiète de son « nationalisme méthodologique⁶⁶ » qui rend difficilement conductible l'analyse comparée et globale de la mondialisation. On évoque les compétences des acteurs à mettre en œuvre et en discours des solutions à leurs propres problèmes, tout en appelant le sociologue public à savoir se montrer critique vis-à-vis d'eux⁶⁷. Le projet de Burawoy a en tout cas le mérite d'avoir suscité un large débat sur les usages de la sociologie et rares sont ceux qui nient un intérêt à son projet de sociologie publique.

Quelques voix, cependant, dissonent clairement. François Nielsen⁶⁸ pointe du doigt « le "nous" fictif » et l'« illusion d'unanimité » qui anime le projet de ralliement à la sociologie publique. Il souligne que les priorités politiques et morales des sociologues sont hétérogènes, et qu'une position normative, si forte et partagée soit-elle, de la part des sociologues ne serait en rien la garantie de conséquences bénéfiques. Il pense en outre que le métier de sociologue impose une distanciation par rapport à toute posture d'engagement. Il craint aussi que le succès de la sociologie publique ne nuise à la possibilité d'une sociologie savante. David Brady⁶⁹ fait un constat moins inquiet, mais néanmoins pessimiste. Il regrette que Burawoy ne formule pas de propositions concrètes pour donner corps à cette vocation publique de la sociologie, et remarque le peu d'incitations de cette démarche pour des universitaires. La critique la plus aiguë vient de Charles R. Tittle⁷⁰. Il note que la justice sociale pour laquelle se propose d'œuvrer la sociologie publique est une question à débattre. Distinguer ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, présumer une capacité de la sociologie à opérer cette distinction, et espérer qu'elle se rallie, au nom de

51. A. Martinelli, « Sociology in Political Practice and Public Discourse », *Current Sociology*, 56/3, 2008, p. 361-370.
52. A. Etzioni, « Bookmarks for Public Sociologists », *The British Journal of Sociology*, 56/3, 2005, p. 373-378.
53. A. Habib, « Speaking "Truth" to All Forms of Power: Reflections on the Role of the Public Sociologist in South Africa », *Current Sociology*, 56/3, 2008, p. 389-398; A. B. Baviskar, « Pedagogy, Public Sociology and Politics in India: What Is to Be Done? », *ibid.*, p. 425-433.
54. S. R. Quah, « Four Sociologies, Multiple Roles », *The British Journal of Sociology*, 56/3, 2005, p. 395-400.
55. J. Braithwaite, « For Public Social Science », *ibid.*, p. 345-353.
56. D. Brady, « Why Public Sociology May Fail », *Social Forces*, 82/4, 2004, p. 1629-1638.

57. J. Lal, « On the Domestication of American Public Sociology: A Postcolonial Feminist Perspective », *Critical Sociology*, 34/2, 2008, p. 169-191.
58. S. Aronowitz, « Comments on Michael Burawoy's "The Critical Turn of Public Sociology" », *Current Sociology*, 31/3, 2005, p. 333-338; B. Ghamari-Tabrizi, « Can Burawoy Make Everybody Happy? Comments on Public Sociology », *ibid.*, p. 361-369.
59. G. Baiocchi, « Interrogating Connexions: From Public Criticisms to Critical Publics in Burawoy's Public Sociology », *Critical Sociology*, 31/3, 2005, p. 340-351.
60. E. Zdravomyslova, « Make Way for Professional Sociology! Public Sociology in the Russian Context », *Current Sociology*, 56/3, 2008, p. 405-414; B. Braga, S. Gemignani Garcia, L. Mello e Silva, « Public Sociology and Social Engagement. Considerations on Brazil », *ibid.*, p. 415-424; C. Inglis, « Comments on Michael Burawoy's ASA Presidential Address », *The British Journal of Sociology*, 56/3, 2005, p. 383-386; J. Scott, « Who Will Speak, and Who Will Listen? Comments on Burawoy and Public Sociology », *ibid.*, p. 405-409.
61. C. Calhoun, « The Promise of Public Sociology », art. cit.

62. Voir W. Katz-Fishman, J. Scott, « Comments on Burawoy: A View From the Bottom-Up », *Critical Sociology*, 31/3, 2005, p. 371-374 ou encore S. Sassen, « Digging in the Penumbra of Master Categories », *The British Journal of Sociology*, 56/3, 2005, p. 401-403.
63. J. Acker, « Comments on Burawoy on Public Sociology », *Critical Sociology*, 31/3, 2005, p. 327-331.
64. R. M. Brewer, « Response to Michael Burawoy's Commentary: The Critical Turn to Public Sociology », *ibid.*, p. 353-359.
65. M. Wiewiorka, « Some Considerations After Reading Michael Burawoy's Article: "What is to be Done? These on the Degradation of Social Existence in a Globalizing World" », *ibid.*, p. 381-388.
66. U. Beck, « How Not to Become a Museum Piece », *The British Journal of Sociology*, 56/3, 2005, p. 336-343; voir aussi J. A. Hall, « A Guarded Welcome », *ibid.*, p. 379-381.
67. A. Habib, « Speaking "Truth" to All Forms of Power », art. cit.

68. F. Nielsen, « The Vacant "We": Remarks on Public Sociology », *Social Forces*, 82/4, 2004, p. 1619-1627.
69. D. Brady, « Why Public Sociology May Fail », art. cit., p. 1629-1638.
70. C. R. Tittle, « The Arrogance of Public Sociology », *Social Forces*, 82/4, 2004, p. 1639-1643.

cette préséance morale, les destinataires qu'elle vise, sont des gestes bien « arrogants ». Les connaissances dont se prévaut la sociologie pour guider le monde constituent-elles de bons appuis pour l'action ? Le quidam est-il équipé pour s'en servir ? Qu'est-ce qui garantit qu'une discipline de sciences sociales est mieux armée que d'autres pour œuvrer à l'intérêt général ?

Et que faut-il faire des décennies d'expérimentations et d'interrogations sur les applications de la sociologie ? Dès leur fondation, les sciences sociales ont été, de façon plus ou moins explicite, attachées à participer à la résolution de problèmes sociaux. Et dans le même mouvement, elles ont appris à se méfier des élans éthiques ou politiques – parce qu'ils risquent de menacer leur autonomie, qui n'est pas le privilège d'un groupe d'intérêt, mais la condition de possibilité de la science, et parce qu'ils engendrent souvent des conséquences inattendues en tous genres, dont des effets pervers. La prudence s'impose en la matière. Les contributeurs au débat s'intéressent bien peu aux distorsions communicationnelles qui grèvent les initiatives du sociologue quand il commute vers l'action⁷¹. Les opérations de traduction, que d'aucuns tiennent pour centrales dans la visée politique de la sociologie⁷², voire de

71. J. Scott, « Who Will Speak, and Who Will Listen? », art. cité. U. Beck et R. Ericson soulèvent le même problème.

72. B. Latour, *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006.

l'ethnographie⁷³, ne sont pas prises en compte. Pourtant, les modalités d'engagement des enquêteurs en sciences sociales dans des arènes publiques devraient être, en elles-mêmes, un sujet d'enquête. Pour Burawoy, la participation du sociologue aux affaires publiques n'implique pas l'abandon d'une rupture épistémologique entre le savant et le profane⁷⁴, en dépit d'une aspiration subalterne et organique de plus en plus déclarée, jusqu'à réprocher la figure de l'intellectuel universel⁷⁵. Elle se déploie comme une pédagogie, assurée d'elle-même et de ses acquis scientifiques, dont le rapport avec l'intelligence pratique et située de ses différents destinataires n'est pas problématisé. Le risque qui en découle est, au mieux, celui d'une politique des bons sentiments (*PCs and good hearts*), au pire, celui d'une politique des sociologues rois.

On pourrait se demander, à l'inverse, si l'ethnographe n'est pas un simple participant à l'enquête, dont la singularité est de pouvoir se déplacer entre les perspectives des protagonistes⁷⁶

73. P. Lichterman, « Repenser la "critique" dans la sociologie culturelle états-unienne : une alternative pragmatique à la "démystification" », *Tracés*, 13/2, 2007, p. 73-89.

74. Reprenant le titre d'un article célèbre de C. W. Mills [1959] : M. Burawoy, « Private Troubles and Public Issues », in A. Barlow (ed.), *Collaborations for Social Justice*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2007, p. 125-133, en particulier p. 129-132.

75. M. Burawoy, « Intellectuals and Their Publics: Bourdieu Inherits Mills » (manuscrit, Havens Center Spring Visiting Scholars Program, 2008).

76. H. S. Becker, *Les ficelles du métier* [1998], Paris, La Découverte, 2002.

et d'essayer de retisser un monde commun à partir de descriptions partagées, communément valables, tenant compte de l'intelligence distribuée des problèmes auxquels il s'attelle, parmi d'autres acteurs. L'ethnographe serait là pour « enrichir le nuancier des expériences morales, plutôt que pour s'imposer une distanciation *a priori*⁷⁷ », désigner des ennemis et engager la guerre. Il œuvrerait ici ou là à la promotion et au maintien d'un « monde pluriel, mais commun⁷⁸ ». C'est tout le problème qui pourrait se poser à une *ethnographie publique*. Pas seulement de dévoiler des structures sociales et de dénoncer des rapports de domination, mais de contribuer à donner des prises à la transformation des situations et à enrichir les capacités des acteurs qui y participent. Cela pourrait peut-être requérir un autre type de positionnement dans l'enquête. La participation du sociologue au monde qu'il étudie, dans des processus d'enquête,

77. I. Joseph, « Le ressort politique de l'assistance, l'expérience de l'induction morale. Sur l'ethnographie des SDF », in *id.*, *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Paris, Economica, 2007, p. 413-436.

78. B. Latour, F. Ewald, *Un monde pluriel mais commun*, Paris, Éditions de L'Aube, 2003.

ne lui donne en droit aucune préséance sur l'intelligence des autres membres. Mais elle lui ménage l'opportunité de rassembler et confronter, au fil de « descriptions lumineuses », des positions et des propositions *a priori* antagonistes et ce faisant, de contribuer au processus de problématisation et de publicisation de problèmes publics. L'absence de questionnement par Burawoy de la notion du « public », héritée du pragmatisme, reprise à Dewey en passant par Mills, laisse penser que la constitution, la forme et le devenir des publics vont de soi, tout comme le dialogue entre le sociologue et ses publics. L'expérience a enseigné que l'entreprise. Les moments d'inscription ethnographique des perspectives indigènes, de traduction, de circulation et de réception des récits qui en découlent, d'incorporation à des processus de définition, et éventuellement, à des dispositifs de résolution de problèmes publics, sont autrement plus compliqués que ne le laissent entendre la verve critique et la vigueur militante de Michael Burawoy.

C'est aussi dans ce contexte, d'un croisement de l'ethnographie et de l'histoire et d'un engagement des sciences sociales dans l'arène publique, qu'il faut lire les « Revisites ».